

LA VALEUR DIDACTIQUE DU CONTE

Awa 2ème Jumelle SAWADOGO

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

awatien@gmail.com

&

Chantal ZOUNDI

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

chantalzoundi@yahoo.fr

Résumé : L'éducation demeure la préoccupation essentielle de toute société. Elle est la clé de voûte de la dynamique de transformation sociale et économique. Mais force est de relever que dans les pays africains d'expression française comme le Burkina Faso, l'identité culturelle a été fortement ébranlée par la colonisation, favorisant ainsi une aliénation culturelle. Conscient de la nécessité d'une révolution à la fois mentale, psychologique, éducative, et intellectuelle pour ne citer que cela, le retour aux fondamentaux éducatifs s'impose. Il convient alors de se demander comment la culture, l'âme de toute société, peut servir à l'école. A cette question, la recherche émet l'hypothèse selon laquelle la culture locale peut s'intégrer harmonieusement à l'école à travers le conte. Cela a été vérifié à travers une méthode qualitative qui nous a amenées à expérimenter une didactique du conte dans deux classes classiques. Cette expérimentation s'est faite dans deux disciplines à savoir en français et en morale. Il ressort que l'usage du conte dans les classes valorise la culture locale et promeut entre autres le savoir vivre ensemble en développant le civisme des élèves en même temps qu'il permet d'accéder aux contenus enseignés dans diverses disciplines. Cette étude vient à point nommé dans un contexte où l'incivisme grandissant des élèves Burkinabè met à mal tout le système éducatif. Nous venons de jeter des bases, et il serait nécessaire de penser à généraliser ces résultats à l'école primaire en entreprenant d'autres études dans la même vision.

Mots clés : Conte ; valeur didactique ; Civisme et vivre ensemble ; Culture locale

THE TEACHING VALUE OF THE TALE

Abstract: Education remains the essential concern of any society. It is the keystone of the dynamics of social and economic transformation. But it is to be raised that in African French speaking countries like Burkina Faso, cultural identity has strongly been shaken by the colonization, thus accentuating cultural alienation. Conscious of the need for a mental, psychological, educational and intellectual revolution, to quote only those, back to educational basics is needed. It is then necessary to wonder how culture, the soul of any society, can serve at school. To this question, our research issues the hypothesis that social culture can harmoniously integrate into school through tales.

This assumption was checked through a qualitative method which led us to experiment a didactic of the tale in two classic classes. This experience was carried out in two subjects, namely French and Moral. It appears that the use of the tale in the classroom values local culture and promotes among others, knowing how to live together by developing students' civic mindedness while enabling access to contents taught in various subjects. This study comes on time in a context where the growing incivility of our students jeopardizes the entire educational system. We have just laid foundations, and it would be necessary to think of generalizing these results in primary schools by undertaking other studies in the same vision.

Key words: tale ; didactic value ; civism and living together ; local culture

Introduction

L'éducation, réalité sociale, vise l'épanouissement globale de l'individu en vue de son insertion harmonieuse dans la société. C'est par son biais que l'héritage culturel et identitaire est transmis d'une génération à une autre. Cependant, au départ considérée comme une œuvre de transmission de valeurs et de connaissances locales, elle sera bouleversée par le progrès humain. En effet, l'éducation familiale devint très vite circonscrite et insuffisante au regard du progrès social, les connaissances devenant de plus en plus universelles. L'école prit alors le relais tout en poursuivant le même objectif général. Malheureusement, l'école africaine s'est muée en un tremplin pour le déracinement des apprenants. En effet, l'école actuelle, à l'image de sa devancière coloniale, a pour finalité détournée de rabaisser la culture et les habitudes de l'Afrique au profit de celles du colon. Le système métropolitain a déstructuré le schéma culturel africain dit sauvage et arriéré au profit de sa civilisation dite supérieure, en utilisant par exemple la langue française depuis les indépendances comme seule langue de l'administration, de l'enseignement et de l'expression de la culture.

Au Burkina Faso, les conséquences de cette déstructuration se résume comme suit :

Le mépris des enfants pour leur culture.

L'accentuation de l'aliénation culturelle.

L'accroissement inquiétant de l'incivisme.

Le mépris du vivre ensemble

C'est pourquoi il est impératif de rétablir les choses en faisant renaitre en ces élèves africains, l'amour de leur patrie et de leur culture, toute chose qui résoudrait la plupart des problèmes de la contemporanéité que vivent les Burkinabè. Car, pour VALLEAN et SAWADOGO (2020 : 8), il se cache « dans le regain d'intérêt pour les savoirs locaux, un désir d'affirmation identitaire, donc un problème de revendication culturelle ». Ces auteurs soutiennent que la mondialisation et son village planétaire n'ont pas réussi à gommer la quête identitaire des peuples, surtout ceux qui ont été méconnus, opprimés, oubliés par les plus forts : ils revendiquent leur place ». C'est dans cette optique que nous avons choisi de travailler sur un thème qui touche directement la valorisation de

la culture à l'école. Le présent article est structuré en deux parties : la première expose la problématique et la démarche méthodologique de la recherche et la deuxième les résultats obtenus.

1- Problématique et démarche méthodologique de la recherche

1.1. Identification du problème

Les Etats généraux de l'éducation de 1994 précisent qu'« Une éducation efficiente s'entend comme une éducation pertinente et performante au regard de la vie pratique en société et des activités socio-économiques et professionnelles dans lesquelles les jeunes issus de nos écoles s'engagent. » (Etats généraux de l'Education tenus du 5 au 10 Septembre 1994, Ouagadougou)

En outre, la réforme de 2006 stipule que les populations à la base, les parents d'élèves, les éducateurs, les enseignants de tous les grades et de tous les niveaux sont unanimes pour réclamer « le changement du contenu de l'école, son enracinement dans la réalité socioculturelle et la formation des compétences au service du développement du Burkina Faso. » (MEBA, 2006, p 4)

En effet, au regard des balbutiements de l'école, cette réforme a fait ressortir la volonté commune des couches sociales de la population pour la refondation du système éducatif en vue de la mettre en phase avec nos réalités concrètes.

Société et école forment la même entité et ne doivent pas s'ignorer. Pour Dewey l'école est société et le premier devoir de l'école publique, est d'apprendre à l'enfant à vivre dans son milieu, à comprendre le rôle qu'il y doit jouer, à commencer à s'y adapter. (Dewey J., 1990, p. 36-37.)

A ses yeux, l'organisation scolaire actuelle ne correspond pas aux besoins, à l'idéal de la société. Joseph Ky Zerbo, (1990, p.58-62) propose alors de greffer les apprentissages sur l'étude du milieu. Il va plus loin en suggérant que l'éducation moderne emprunte à l'enseignement africain originel, ses avantages :

- la liaison de l'éducation à la société par son caractère fonctionnel, par le temps fort de l'initiation et l'apprentissage de l'identité...
- la liaison de l'éducation à la culture... par l'immersion des éléments du savoir dans les pratiques culturelles (jeux du milieu, masques et rites religieux, conte, musique, sport...)

C'est dans cette ordre d'idée que nous avons vu le nécessité de nous pencher sur le présent thème, à savoir, « **la valeur didactique du conte** »

1.2. Approche théorique

Notre étude porte sur les enseignements/apprentissages. A ce titre, elle se déroule dans le cadre théorique de la socio didactique car les apprentissages se font nécessairement dans un contexte social qui influence ces

enseignements/apprentissages. Il convient donc de tenir compte de la sociolinguistique dans la didactique, d'où la nécessité de convoquer la socio didactique.

« L'approche socio didactique se situe au croisement de la didactique des langues et de la sociolinguistique. Elle étudie en particulier l'apprentissage des langues comme une modalité d'appropriation non dissociée des acquisitions en contexte social et des contextes sociolinguistiques. Elle utilise des méthodes de recherche sociolinguistique : observation participante, questionnaires et entretiens semi-directifs, biographies langagières, observation de pratiques sociales contextualisées. » (Philippe BLANCHET, partie B, 1 et partie C, 1, 2011)

Jim CUMMINS (2001, P19), pense que « quand l'école rejette la langue de l'enfant, elle rejette l'enfant. Si l'on demande à un enfant directement ou indirectement, de laisser au seuil du portail de l'école sa langue et sa culture d'origine, dès lors, il y laissera ses fonctionnements de base et son identité. » L'un des éléments culturels éducatifs en Afrique et donc au Burkina Faso c'est le conte. En effet, c'est à travers le conte que les générations anciennes faisaient passer les leçons de la vie. Distractif, éducatif et socialisant, le conte était un puissant ciment culturel.

Dans le même ordre d'idées, à la suite des Etats-généraux, KI-ZERBO (2004) soulignait qu'« Aucun peuple ne s'est développé uniquement à partir de l'extérieur. Si on se développe, c'est en tirant de soi-même, les éléments de son propre développement. En réalité, tout le monde s'est développé de façon endogène [...]. Le développement est un phénomène total qu'il faut embrasser dans sa totalité. Et dans cette totalité, les facteurs culture et éducation sont primordiaux, [...] » (Ki-Zerbo 2004: 172-173)

L'interrogation principale qui nous animait était la suivante : Comment la culture locale à travers le conte en langue nationale peut-elle être utilisée à l'école primaire ? Plus précisément, L'usage du conte à l'école améliore-t-il la motivation des élèves pour les apprentissages ?

L'usage du conte à l'école peut-il améliorer le civisme et le vivre ensemble des élèves ? Pour cela, nous nous sommes fixé pour objectif de déterminer l'impact du conte en langue nationale sur l'enseignement à l'école primaire. Plus spécifiquement, il s'agit d'évaluer la contribution du conte à la motivation des élèves du cours élémentaire deuxième année et ceux du cours moyen première année pour les apprentissages d'une part, et d'autre part , de mesurer l'apport du conte à l'éducation civique et morale des élèves.

Comme hypothèse, nous affirmons que la culture locale peut s'intégrer harmonieusement et efficacement à l'école à travers les contes. De façon spécifique, nous affirmons que l'usage du conte à l'école améliore la motivation des élèves pour les apprentissages et promeut le civisme et la valeur du vivre ensemble chez les élèves.

2- Démarche méthodologique

Nous avons opté essentiellement pour un type expérimental, où nous avons pu comparer les résultats de nos expériences dans 2 classes : Le Cours Élémentaire deuxième année, CE2 et le Cours Moyen première année, CM1.

Nous avons adopté une méthode qualitative qui nous a permis d'expérimenter une didactique du conte dans ces deux classes classiques. Cette expérimentation s'est faite dans deux disciplines à savoir en français et en morale. L'expérience a duré 3 mois, pour nous permettre d'évaluer les résultats en morale car, en matière de comportement, l'évaluation instantanée n'est pas réaliste. Aussi, avons-nous dû attendre des mois après l'expérience avant de mesurer les retombées.

L'expérience a consisté à scinder chaque classe en deux groupes. Un groupe témoin et un groupe expérimental. Les groupes témoins ont reçu un enseignement classique sur la notion du vivre ensemble en éducation morale pour ce qui est de la classe du CE2, et sur l'expression écrite pour ce qui est du CM1. Quant aux groupes expérimentaux, ils ont suivi une séance de français et d'éducation morale sur les mêmes notions que celles des groupes témoins, mais cette fois ci, à travers des contes, dits en langue nationale mooré. Notons au passage que nous avons pris le soin de nous assurer que tous les élèves du groupe expérimental ont le mooré comme langue maternelle. Les élèves ont été d'abord associés dans l'élaboration des grilles d'appréciation, puis, dans la notation des élèves des deux groupes. Chaque groupe a donc été noté par trois groupes différents, et nous avons confronté les différentes notes avant de faire une moyenne des notes pour chaque groupe. Pour plus d'objectivité, l'entourage des élèves a été associé aux enquêtes. Les équipes sont constituées d'à peu près le même nombre d'élèves.

3- Résultats de la recherche

3.1. Présentation des résultats

3.1.1. Les résultats des tests du CE2

Nous avons pris une classe de 56 élèves que nous avons scindée en deux groupes équitables aussi bien numériquement qu'intellectuellement : expérimental et témoin. Le premier groupe a suivi la leçon d'éducation civique à travers le conte. Pour cela, nous avons eu recours à un parent d'élève de l'école, un homme âgé de 69 ans. Le conte portait sur la vie des animaux. Une compétition de course entre le lièvre et la tortue. Alors que la victoire du lièvre n'était que lapalissade, c'est invraisemblablement la tortue qui a gagné au grand étonnement de tous. La tortue a gagné parce qu'elle a bénéficié du soutien de toute sa famille. Et le conte dit par ailleurs que la tortue a eu la brillante idée de se faire aider parce qu'elle est sage et fait toujours de bonnes actions. La première morale du conte est la suivante : La solidarité et la cohésion sont indispensables pour l'épanouissement de l'Homme en société.

Deuxième morale : Le bienfait n'est jamais perdu.

Notons que le conte a été dit en mooré aux élèves.

Pour le deuxième groupe, un cours magistral a été dispensé aux élèves en suivant la méthodologie d'une leçon de morale et d'éducation civique. Ce cours a duré trente minutes c'est-à-dire quinze minutes pour chacune des deux leçons de morale : le bienfait et la solidarité. Les fiches pédagogiques suivies des grilles d'observation sont les suivantes :

GRILLE D'APPRECIATION DE LA MOTIVATION

Dates	Noms et Prénoms	Participation pendant le cours	Intérêt porté au cours	Promptitude dans la réalisation des exercices	Abondance d'idées pour l'exercice	Qualité de l'expression dans l'exercice

Nos grilles d'appréciation comportent chacune les observations de la réalisation des tâches par les élèves pendant le cours. Elles visent à mesurer le degré de motivation par la participation et le niveau de compréhension à travers la promptitude, l'abondance des idées et la qualité de l'expression dans la réalisation desdites tâches. Cette grille est notée par l'enseignant de la classe, et ce, pendant la séance. Précisons que toute leçon de morale commence par une vérification des pré requis comme l'indiquent les fiches d'observations et prend fin avec l'application qui n'est d'autre qu'un exercice théorique de questions-réponses.

Pour la leçon de français, elle s'est portée sur la notion de mots à expliquer : solidarité, entraide, civisme.

La fiche pédagogique se présente comme suit:

Fiche pédagogique d'une leçon de morale à partir d'un conte

Thème : La vie en société

Titre : Le lièvre et la tortue

Objectif : A l'issue de la séance, l'élève sera capable de:

- Résumer le conte en ses propres mots
- Tirer les leçons de morale qui décolent du conte
- Imaginer une suite au conte

Documents : Livres de conte ; images des animaux concernés (Tortue, lièvre)

Matériel : Cahier de brouillon ; bic ;

Déroulement

Révision : Quelle était notre dernière leçon de moral ?

Qui peut nous rappeler la résolution ?

Ecrivez « bienfait » sur vos ardoises

Motivation : Nous allons voir une nouvelle leçon ce matin. Mais d'une manière inhabituelle. Nous allons partir d'un conte. C'est pour cela que Mr

Sawadogo est là. Vous allez l'écouter attentivement pour pouvoir me raconter le conte après.

Disposition de la classe en deli cercle et en position assise au sol

Diction du conte par le parent en langue nationale (Mooré)

Reprise du conte en français par l'enseignant, paragraphe par paragraphe avec la participation des élèves

Entretien de compréhension sur le conte par question-réponses:

-De quoi parle le conte

-De quel animal il s'agit? Qui connaît ces animaux? Viens me les montrer sur l'image

-Qu'est ce qui a été organisé pour ces deux animaux?

-Selon vous, lequel des animaux est le plus rapide?

-Quel animal a gagné la course?

Morale du conte à tirer:

-Que pense tu du conte?

-si tu étais la tortue, qu'aurais tu fais?

-Si tu étais le lièvre, qu'aurais tu fais?

-Que pense tu du comportement de chacun de ces 2 animaux?

-Quelle leçon peut-on alors tirer ?

-Connais tu des personnes qui ont agi comme l'un ou l'autre de ces animaux ?

Résolution: Je serai toujours bon envers mes semblables et je serai solidaire.

-Répétition de la résolution par la majorité des élèves de la classe.

Application : Cites des exemples de bonnes actions que tu pourrais faire

-Raconte des cas où quelqu'un s'est mal comporté.

-Dis ce que tu faisais de mal et que tu ne feras plus.

Explication des mots avec exemples de phrases

Résumé de la leçon

Exercice d'application :

Correction de l'exercice

Evaluation

Nous voyons bien que la méthodologie de la leçon a été bien suivie. En effet, l'enseignant est parti d'une motivation pour découvrir le texte de base et terminer par des exercices d'application. Ce qui va dans le sens des objectifs de la leçon, à savoir amener les élèves à pouvoir expliquer les mots retenus et à les utiliser dans des phrases. Nous avons essayé de faire une sommation du nombre de bonnes actions dans chaque groupe à l'issue des leçons et remarquons déjà au cours de la deuxième leçon de chaque groupe selon le tableau suivant.

Tableau 1 : Des résultats des évaluations du CE2, en français

Classe	Nombre de bonnes actions/	Degré de cohésion du groupe
Groupe témoins	5	7
Groupe expérimental	18	9

Source : Enquête de terrain.

Il ressort de ce graphique que le nombre de bonnes actions après avoir dispensé la leçon sur le vivre ensemble est de 18 pour le groupe expérimental contre 6 pour le groupe témoin. De même, le degré de la cohésion des groupes est évalué à 9 pour le groupe expérimental contre 6 pour le groupe témoin. Par rapport à ces deux notions donc, le groupe expérimental est mieux apprécié par rapport au groupe témoin.

3.1.2. Les résultats des tests du CM1

A ce niveau, la discipline utilisée est le français, plus précisément l'expression écrite. C'est une classe de 48 élèves que nous avons pris et divisé en deux, tout comme au CE2. Le conte du CE2 a été dit au groupe expérimental des élèves du CM1, et après, ces élèves devaient imaginer une suite à l'histoire. La leçon a été conduite ainsi qu'il suit:

Fiche d'une leçon d'expression écrite à partir d'un conte:

Thème: La vie en société

Titre: En une dizaine de lignes, imagine une suite au conte

Objectif: A la fin de la leçon, l'élève sera capable de:

- Résumer le conte en français en ses propres termes
- Tirer la leçon du conte
- Imaginer une suite au conte

Documents: Livre de conte; images des animaux concernés

Matériel: brouillon; bics...

Déroulement

Révision: Lecture de quelques bonnes rédactions du dernier d'expression écrite

Motivation: Nous allons ce matin voir un nouveau sujet de rédaction, mais cette fois-ci à partir d'un conte. Tu vas donc écouter attentivement pour être capable de faire bien ta rédaction

Exposition du conte par le conteur (parent d'élève) en langue nationale (moore)

Reprise du conte en français par l'enseignant avec la participation des élèves.

Copie du conte au tableau.

Lecture silencieuse du texte mis au tableau.

Questions de compréhension:

- De quoi parle le texte?

-De quel animal s'agit-il ? Qui connaît ces animaux? Viens me les montrer sur l'image

-Qu'est ce qui a été organisé pour ces deux animaux?

-Selon vous, lequel des animaux est le plus rapide?

-Quel animal a gagné la course?

--Que pense-tu du conte?

-Si tu étais la tortue, qu'aurais-tu fais?

-Si tu étais le lièvre, qu'aurais-tu fais?

-Que pense-tu du comportement de chacun de ces 2 animaux?

-Quelle leçon peut-on alors tirer?

-Connais tu des personnes qui ont agi comme l'un ou l'autre de ces animaux?

Explication de mots difficiles: Quel mot tu ne comprends pas?

-Que signifie « solidaire»? Bonté?

Invite à imaginer une suite à l'histoire en une dizaine de lignes (A la maison)

Voici la grille d'appréciation élaborée à cet effet, avec la participation de toute la classe. Cette grille, contrairement à celle précédente, est remplie par les élèves eux-mêmes. Chaque groupe note les élèves de l'autre groupe et les élèves de toute l'école sont pris à témoin. Ils le font durant 3 mois, puis, l'enseignant fais une synthèse à la fin avec la participation des élèves de la classe.

GRILLE D'APPRECIATION DE BONNES ACTIONS

Dates	Noms et Prénoms	Nature de bonne action				
		Assistance à personne en danger	Respect des feux de tricolores	Ponctualité à l'école	Respect d'une personne âgée	Jeter des sachets dans la poubelle

Source : élaboré par les élèves du CM1

Tableau 2 : Résultats des évaluations du CM1

Classe	Qualité de la production (Moyenne des notes du groupe)	Motivation pour l'enseignement/apprentissage (Moyenne du groupe)
Groupe témoins	6	5
Groupe expérimental	8	7

Source : Enquête de terrain.

Le graphique montre que les élèves du groupe expérimental sont, non seulement plus motivés pour l'exécution du devoir de maison, mais aussi leurs productions sont de qualité supérieure à celles des élèves du groupe témoin. En effet, pendant que les élèves du groupe expérimental ont un degré de motivation égale à 7, celui des élèves du groupe témoin est à 6. En outre, la qualité des productions du groupe expérimental vaut la note 6, contre 5 pour l'autre groupe.

Ainsi, après avoir suivi le cours en expression écrite à travers le conte, les élèves sont plus motivés à reproduire le conte que leurs homologues qui ont suivi la leçon classique.

4- Analyse et interprétation des résultats.

4.1 De l'importance de la didactique du conte

Pour le souci d'atteindre nos objectifs et de permettre une bonne compréhension de notre étude cette partie sera mise en rapport avec nos hypothèses.

Par rapport à la contribution du conte à la motivation des élèves pour les apprentissages, Les résultats montrent une différence remarquable entre les notes du groupe témoin, à savoir le groupe qui a suivi la leçon classique et les notes du groupe expérimental, c'est-à-dire le groupe qui a suivi le conte. En effet, il ressort que le premier groupe (groupe expérimental) a la note de 6 contre 4 pour le deuxième groupe (Groupe témoin). On peut donc dire que le conte a apporté un plus dans cet enseignement-apprentissage. Grâce à lui, les élèves étaient plus motivés à apprendre. Il est probable que le caractère ludique du conte ait contribué à accroître la motivation des élèves dans leurs apprentissages. On note qu'avec le conte, non seulement le travail est fait avec enthousiasme, mais surtout il est bien fait, puisqu'en terme de qualité il est mieux apprécié que le travail du groupe témoin.

Pour ce qui concerne le civisme et le vivre ensemble, le tableau n°2 à la page 11 nous montre qu'une fois de plus, le groupe expérimental dépasse le groupe témoin en note. Le groupe qui a suivi le conte faisait plus attention à faire de bonnes actions, et se souciait plus du bien-être des éléments de son groupe. Par rapport au nombre de bonnes actions, on se retrouve avec une note de 18 contre 9 en faveur du groupe expérimental. Ce qui signifie que le conte contribue à développer le civisme des élèves. Par ailleurs, les résultats du graphique 2 de la page 11 nous montrent qu'en matière de vivre-ensemble aussi le conte joue un rôle important dans l'éducation des élèves, puisqu'il contribue à mieux souder le groupe et par conséquent, favorise le vivre ensemble. Le savoir vivre des élèves se trouvent amélioré avec l'usage du conte.

Au vu de cette analyse, nous pouvons dire que le conte peut être utilisé efficacement à l'école dans le but de valoriser la culture locale. Nous pouvons le dire, puisque nos hypothèses spécifiques sont confirmées par les résultats de nos tests.

4.2 Pour une sociodidactique du conte

Il convient de remarquer que le conte, élément culturel assez important de notre pays, est quasiment absent à l'école. En effet, le conte était utilisé pour éduquer les enfants et même toute la société. C'est pourquoi il sied de ramener cette pratique dans le système éducatif. L'objectif serait de faire passer des notions éducatives comme le vivre ensemble, la gentillesse, le respect de l'autre... C'est dans ce sens que Vallean et Sawadogo disaient : « En l'état actuel de crise mondiale de l'éducation, il est besoin que l'Afrique en général et le Burkina Faso en particulier revisite sa pédagogie. Dans ce sens, certains de nos savoirs locaux avaient déjà comme intention d'enseigner, d'éduquer la population. Ainsi en est-il des contes ... » VALLEAN et SAWADOGO (2020 :13)

Ce faisant, on pourrait impliquer les parents d'élèves qui n'interviendraient comme personnes de ressource, toute chose qui contribuerait à intégrer l'école au milieu. Comme méthodologie, plusieurs possibilités s'offrent à nous :

Faire tirer une leçon à partir d'un conte, demander une suite à un conte, établir un parallélisme entre les animaux dans un conte et des types de personnes dans la société. La didactique du conte pourrait être utilisée dans toutes les disciplines à savoir en expression écrite, ou rédaction, en langage ou expression orale, en dessin, en récitation ou poésie. Le recours à des conteurs implique la possible traduction de ce conte pour une étude en expression écrite où l'on peut même demander d'imaginer la suite de l'histoire ou de créer un conte semblable. Cette traduction permet la familiarisation des élèves avec les deux langues c'est-à-dire la langue nationale et le français. On peut demander alors aux élèves de narrer une réalité vécue (heureuse ou malheureuse) en remplaçant les personnes par des animaux ou des arbres tout en faisant intervenir un environnement romantique de la nature. Cela aurait l'avantage de préparer les esprits enclins à la création artistique (peinture, dessins, danse, conte, poèmes, théâtres, etc...) Afin de rester en lien avec la culture et rompre avec la monotonie de l'école classique, apprenants et enseignants ou personne de ressource pourraient se retrouver hors des classes pour se retrouver dans la nature et s'installer autour de l'enseignant, tout comme cela se passait avec les parents. La didactique du conte permettrait de renouer les enfants à la nature, toute chose qui développerait leur patriotisme et la notion du développement durable.

Conclusion

La présente étude a porté sur « La valeur didactique du conte à l'école primaire classique ». Une école primaire de la ville de Ouagadougou nous a servi de cadre

d'étude. La recherche avait pour but principal de montrer comment valoriser notre culture dans l'éducation de nos élèves.

Ce faisant, notre étude s'inscrit dans une perspective de recherche de solutions à la question de comment notre culture peut-elle servir à l'école primaire.

Après avoir jeté les fondamentaux de notre recherche, nous avons, pour la collecte des données, opté pour l'expérimentation. L'étude menée dans la Circonscription d'Education de Base de Ouaga 3 a concerné les classes de CE2 et de CM1 d'une école Classique. Les outils étaient soutenus par l'hypothèse suivante : « notre culture peut s'intégrer harmonieusement à l'école à travers les contes ».

L'analyse des données collectées nous a permis de constater que dans les deux (2) classes de CE2 et CM1, l'incidence du conte sur les résultats du post test est positif.

Au vu de ce qui précède, nous pouvons affirmer que l'usage du conte dans les classes facilite l'acquisition des savoirs, et accroît leur civisme et leur degré de savoir vivre ensemble. Cette étude a prouvé que l'école burkinabè gagnerait à encourager l'usage de la didactique du conte dans les écoles primaires classiques.

En effet, cette didactique n'existe pas jusque là dans nos écoles de formation. Elle permettrait pourtant d'aborder plusieurs matières plus efficacement comme l'expression écrite, orale, éducation civique et morale, en demandant aux élèves par exemple d'imaginer une suite au conte, de remplacer les animaux par des personnages etc. Cela aurait l'avantage de préparer les esprits enclins à la création artistique (peinture, dessins, danse, conte, poèmes, théâtres, etc...)

Nous pensons, pour une perspective d'élargissement, que des recherches plus pointues et à large échelle devraient être menées dans le domaine.

Références bibliographiques

ADJIBODOU, A. A. (2006). *L'enseignement/apprentissage des langues nationales comme alternative au renforcement des compétences intellectuelles*. Cotonou: Mémoire.

Aziz, A. A. (1995). *L'héritage colonial en matière de politique linguistique*. Ouagadougou: Omneya SHAKER.

Bank, W. (2009). *Mining together: Large-scale mining meets artisanal mining. a guide for action* (Technical Report). World Bank.

BATIANA A., C. C. (1993). *Aspect de la compétition des langues en milieu urbain*. IN CAUTUCOLLI, C.

Blanchet, P. (2011). *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures: Approche contextualisée*. Paris: P. Blanchet, P. Chardenet.

BOURGRADE, M. V. (2002). *le français de scolarisation pour une didactique réaliste*.

- CAITUCOLI, C. (1993). *Le multilinguisme familial à Ouagadougou*.
- Chaker, S. (1995). « Dérivation », Encyclopédie berbère, document D35. Consulté le Février 15, 2022, sur <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2243>
- CHARTY-KOMAREK. (2005). *Langue et éducation en Afrique: enseigner à lire et à écrire en langue maternelle*. Paris: L'harmattan.
- Chereau, O. (1997). *Le Jargon ou Langage de l'Argot reformé, chez Nicolas Oudot, 1629, cité par Szabó p. 160*. Troyes.
- (2003). *Code Minier*. Récupéré sur <http://www.droit-afrique.com/upload/doc/burkina/Burkina-Code-minier2009.pdf>.
- CUMMINS, J. (2001). *La langue maternelle des enfants bilingues*. Sprogforum.
- DGESS. (2019). *Annuaire statistique de la DGESS*.
- Dubois, J. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse-Bordas/VUEF.
- EOLE. (2003). *Quelle langue parlons-nous donc ? Annexe documentaire 18 SG / CIIP*.
- Fradin, B., Montermini, F., & Plénat, M. (2009). *Morphologie grammaticale et extragrammaticale, Aperçus de morphologie du français*. Presses universitaire de Vincennes, page 5.
- Géraldine, A. (2007). *Écoles, langues, cultures et développement. Une analyse des politiques éducatives, linguistiques et culturelles postcoloniales au Burkina Faso*. Cahiers d'études africaines 2007/1, 186, p. 221-248.
- Grevisse, & a. (2007). *Le bon usage. Grammaire française, 14e édition*. Bruxelles: De Boeck Université, 2007 (ISBN 978-2-8011-1404-9).
- Grønnum Thorsen, N. (1988). *Intonation on Bornholm - Between Danish and Swedish. Annual report of the Institute of Phonetics*. University of Copenhagen, 25-138.
- Guilbert, L. (1973). *Théorie du néologisme. Cahiers de l'association internationale des études françaises.n°25, 9-29*.
- Gussenhoven, C. (2004). *The Phonology of Tone and Intonation. Sound files*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HAGEGE, C. (2000). *Halte à la mort des langues*. Paris: Odile jacob.
- HOUIS et BOLE, R. (1997). *Linguistique africaine*. Paris: Persée.

- ILBOUDO, p. T. (2003). *L'éducation bilingue au Burkina Faso: Une formule alternative pour une éducation de base de qualité*. Clearinghouse.
- IRSSH. (1995). *Résultats des recherches de l'Institut*. Ouagadougou.
- KIENDREBEOGO, G. (2006). *Enquête de vérification*. Ouagadougou.
- KI-ZERBO, J. (1990). *Eduquer ou périr*.
- KI-ZERBO, J. (1993). *Education et développement, perspectives*.
- Leclerc, J. (1992). *Les droits linguistiques dans 129 États du monde, tome I: «Description schématique par pays»*. Montréal: rapport déposé à l'Office de la langue française, 1992, 392 p.
- Maradan, D., Ouédraogo, B., Thiombiano, N., Thiombiano, T., & Zein, K. (2011). • *Maradan, D., Ouédraogo B Analyse économique du secteur des mines. Liens pauvreté et environnement*. Burkina Faso: ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie (MECV). Rapport final, 69 p.
- MECV. (2011). *Analyse économique du secteur des mines, liens pauvreté et environnement*. Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie. Récupéré sur <http://unpeistaging.azri.de/sites/default/files/dmdocuments/Burkina%20Faso%20-%20Evaluation%20Economique%20%20Natu>
- MEFB. (2013). *données*. Ministère de l'économie et des finances burkinabè.
- Mégret, Q. (2008). « *L'or mort ou vif : L'orpaillage en pays lobi burkinabé* », in M. Croset J. *Bonhomme, Déjouer la mort en Afrique – Or, orphelins, fantômes, trophées et fétiches*. Paris: Harmattan : 15-41.
- MENAPLN. (2007). *loi 013 2007/AN portant loi d'orientation de l'éducation*. Ouaga.
- MENAPLN. (2015). *Cadre d'Orientation du Curriculum*. Ouagadougou.
- MENAPLN. (2019). *Decret N°2019-0600/PRES*. Ouagadougou.
- MENAPLN. (2019). *Rapport final de l'enquete parlementaires sur le système éducatif*.
- MENAPLN. (s.d.). *Decret 2019-0344/PRES/PM/MENAPLN*. 2019.
- MUCCHIELLI, R. (2006). *Analyse du contenu-des documents et des communications*. France: ESF éditeur.
- NAPON, A. (1994). *Les langues nationales*. Ouagadougou.
- NAPON, A. (1994). *pour un bilinbuisme français/langue nationale: proposition glottopolitique*. Ouagadougou.

- Nikiema, N. (1996). *Évolution de la question de l'utilisation des langues nationales dans le système éducatif au Burkina Faso*. Berichte des sonderforschungsbereichs 268, V.7, p. 187-201.
- NIKIEMA, N. (2001). *Langues nationales et éducation*. omneya SHAKER.
- PATH, J. (1997). *L'enseignement d'une langue maternelle et d'une langue non maternelle*. Paris: CIPA.
- Père, M. (1992). « Vers la fin du mystère des ruines du Lobi ? ». *Journal des Africanistes*, 62 (1) : 79-93.
- Pierre, J., & Arnaud, L. (2004). *Le Nom Composé : Données Sur Seize Langues*. • Presses Universitaires Lyon, (ISBN 978-2-7297-0757-6, lire en ligne [archive] Accès libre), p. 189. Récupéré sur • Pierre, J.,& Arnaud,L., (2004). *Le Nom Composé : Données Sur Seize Langues*, Presses Universitaires Lyon, (ISBN 978-2-7297-0757-6, lire en ligne [archive] Accès libre), p. 189
- Quentin-Maurer, N. (2022). "dérivation, linguistique". Encyclopædia Universalis. Consulté le Février 15, 2022, sur URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/derivation-linguistique/>
- RAFITOSON, E. (1998). *L'alternance codique et pratique de classe en milieu bilingue, malgache/français*. Paris: Hachette.
- RGPH. (2006). *Recensements généraux de la population du Burkina Faso*.
- ROULET, E. (1980). *langues maternelles et langues secondes, vers une pédagogie intégrée*. Paris: Hatier créatif.
- Sanogo, M. L. (2002). « À propos de l'inventaire des langues du Burkina Faso ». Cahiers du CERLESHS n° 19, Université de Ouagadougou, UFR/SH-UFR/LAC, pp.195-216.
- SANOU, B. (1994). *Bilan de l'expérience portant sur l'utilisation des langues nationales à l'école en 1979*. Ouagadougou: Colloque.
- SAWADOGO, A. (2008). *L'alphabétisation au Burkina: Les menaces du systèmes*. Ouagadougou.
- Sawadogo, E. (2011). *L'impact de l'exploitation artisanale de l'or : cas du site de Fofora dans la province du Poni*. (Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, Ouagadougou).
- SAWADOGO, G. (2004). *L'enseignement bilingue au Burkina Faso*. Repères.

- Scratches, G., & Scalise, S. (2003). *Les langues et la langue : introduction à la linguistique*. Il Mulino, Bologna, ch. 5.
- Szabó, D. (1997). *A francia argó* [« L'argot français »]. p. 159-181.
- Tender, T. (1997). « Az észt szleng és kutatása » [« Le slang estonien et les recherches le concernant »]. p. 91-118.
- VERDELHAN-BOURGADE, M. (2002). *Le français de scolarisation pour une didactique réaliste*. paris: Amazon.